

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 49

Artikel: Hodler's Fresken : eingesandt
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint + + + Samstags

Abonnement:

Für die Schweiz:

12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:

12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spaltige Petitzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entspricht, Rabatt.

Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petitzeile oder deren Raum.

Organ und Eigentum des
*Schweizer Hotelier-Vereins*7. Jahrgang | 7^{me} AnnéeOrgane et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédition et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Souhaits de Nouvelle-Année.

Il y a quelques années un certain nombre de nos sociétaires s'étaient décidés à se libérer de l'usage cérémonieux des félicitations du Jour de l'An moyennant le versement volontaire d'un montant quelconque à l'Ecole professionnelle. Cette année également nous croyons devoir inviter nos chers Collègues à bien vouloir envoyer à la Rédaction de l'*Hôtel-Revue* toute somme qu'il leur plaira d'offrir en faveur de cette pratique institution qui a ouvert cet automne son sixième cours.

Les noms des donateurs seront publiés dans l'*Hôtel-Revue* et ces derniers peuvent, grâce à leur subside, se regarder comme exonérés de l'échange de cartes de félicitations à l'occasion du renouvellement de l'année.

Ouchy, le 1^{er} Décembre 1898.Société suisse des Hôteliers,
Le Président:
J. Tschumi.

Neujahrsgratulationen.

Vor einigen Jahren ist in unserem Mitgliederkreis ein Anfang gemacht worden, sich durch Leistung eines freiwilligen Beitrages an die fachliche Fortbildungsschule von den ceremoniellen Neujahrsgratulationen zu entbinden. Wir laden nun unsere Herren Kollegen auch dieses Jahr ein, zu gleichen Zwecke einen beliebig grossen oder kleinen Beitrag zu Gunsten obigenanner Schule, welche diesen Herbst ihren sechsten Kurs begonnen hat, an die Redaktion der *Hôtel-Revue** in Basel einzusenden.

Die Spender werden in der *Hôtel-Revue* veröffentlicht und betrachten sich diese damit von der Versendung von Neujahrsgratulationskarten entbunden.

Ouchy, den 1. Dezember 1898.
Schweizer Hotelier-Verein,
Der Präsident:
J. Tschumi.

Die Redaktion glaubt im Sinne aller Mitglieder zu handeln, wenn sie in erster Linie diejenigen Herren, die mit so außergewöhnlicher Hingabe als Lehrer ihre Zeit und Kenntnisse in den Dienst der Fachschule stellen, als von den Neujahrsgratulationen entbunden aufführt, auch wenn sie nicht noch ihr besonderes Schürhafett besteuern. Ihnen verdankt ja die Schule ihr Zustandekommen und ihre gedeihliche Entwicklung, also mehr, als mit einigen Ziffern ausgedrückt werden könnte.

Es sind dies die Herren:

Tschumi J., Hotel Beau-Rivage, Ouchy.
Müller John, Hotel d'Angleterre, Ouchy.
Raach A., Hotel du Faoucon, Lausanne.
Schmidt J. A., Hotel Beau-Site, Lausanne.
Gehrige H., Hotel du Grand Pont, Lausanne.Sommes versées jusqu'au 3 décembre:
Bis zum 3. ds. eingegangene Beiträge:Herr Flück C., Hotel Drei Könige, Basel. Fr. 20
" Müller G., Restaurant Bad Bahnhof, Basel. " 5
" Otto P., Hotel Victoria, Basel. " 20
" Wehrle G., Hotel Central, Basel. " 5
" Weidmann J., Hotel National, Basel. " 10Sommes versées du 4 au 10 décembre:
Vom 4. bis 10. ds. eingegangene Beiträge:Herr Balzari F., Hotel Métropole, Mailand. Fr. 20
" Dielmann E., Dolder Grand Hotel, Zürich. " 15
" Döpfner A., Hotel Beau Rivage, Interlaken. " 10
" Döpfner J., Hotel St. Gotthard-Terminus, Luzern. " 5
" Goilenkirchen A., Hotel Bernerhof, Basel. " 5
" Frau Hirsho., Hotel Interlaken, Interlaken. " 10
Herr Leitnerberger C., Hotel St. George, Interlaken. " 10
" Oschwald M., Hotel Strela, Davos-Platz. " 15
" Strohl G., Hotel des Balances, Basel. " 5

Summa Fr. 170

Mitglieder-Aufnahmen.
Admissions.Fremdenheften
Liste de maîtresFamilie Pfister-Peter, Hotel-Pension Pfister
Lucano 30L'AGENCE DE VOYAGES OTTO ERB
A ZURICH.

Voici ce que nous lissons dans la *Wochenschrift*, organe de l'Association internationale des propriétaires d'hôtels:

Depuis quelques semaines, nous sommes inondés d'offres émanant d'une agence zuricoise et qui rejettent dans l'ombre tout ce qui s'est fait en matière de coupons d'hôtels.

Ainsi qu'elle l'écrit, cette agence n'a appliqué qu'en Suisse jusqu'ici son "système de coupons d'hôtels", mais elle se propose d'étendre son activité au continent tout entier; elle fait figurer sur une liste environ 160 hôtels suisses avec lesquels elle est solidaire en relations d'affaires.

Le "cahier des charges" de cette agence prévoit pour les hôteliers les stipulations suivantes:

Engagement d'accueillir avec égards ainsi que d'héberger et de nourrir les voyageurs aux prix et conditions ci-après, et ce pour l'inter-vale de 1898 à 1901 inclusivement:

Déjeuner, composé de café, lait, sucre, pain, beurre, le cas échéant miel ou confiture (au gré du voyageur, le café peut être remplacé par du thé ou du chocolat). 75 Pfg. par personne.

Dîner, composé d'un potage, de deux ou trois viandes, trois légumes, dessert et une demi-bouteille de vin ou une bouteille de bière, 1 Mark 75 Pfg. par personne.

Souper, composé d'un potage, de deux ou trois viandes, deux ou trois légumes, dessert et une demi-bouteille de vin ou une bouteille de bière, 1 Mark 75 Pfg. par personne.

Logement, éclairage et service compris, 1 Mark 75 Pfg. par personne (l'hôtelier ne peut loger les personnes voyageant isolément que dans des chambres à un lit, celles à deux ou plusieurs lits étant réservées aux familles).

Prix par jour et par personne (déjeuner, dîner et logement conformément à ce qui précède), 6 Mark.

L'agence Erb exige de plus que les hôteliers qui entreprendront avec elle un "service de coupons", ne contractent d'engagement semblable ou analogue avec aucun autre bureau de voyages, sauf toutefois ceux avec lesquels il existe déjà un contrat; en outre, si, pendant la durée du contrat, l'hôtel passe en d'autres mains, l'ancien propriétaire doit faire en sorte que son successeur assume pour son propre compte toutes les obligations du "cahier des charges".

Peut-on imaginer rien de plus équitable sous tous les rapports? Cette offre dérisoire jusqu'à l'impertinence, l'agence Erb l'adresse à tous les premiers établissements qui cependant, pour la plupart (nous en avons de multiples preuves), lui accordent tout juste l'attention qu'elle mérite, mais il n'est pas impossible que ci et là la tentative d'"amorce" réussisse. Quoi qu'il en soit, on peut admettre comme fort probable que les surprises ne manqueront pas aux voyageurs qui se mettent en route munis de coupons de l'agence Erb. Ils ont payé la pire de leurs coupons indubitablement majoré la pire d'une belle prime et comptent être reçus

partout avec honneurs et respect; ils rêvent d'édifices somptueux, de pièces splendides, aménagées avec le dernier luxe, d'éclairage électrique à leur disposition à toute heure, soit de la nuit, soit du jour quand on a baissé stores et persiennes, de lavabos pourvus d'appareils à eau chaude et froide, à l'instar d'une confortable chambre de bains, ils rêvent encore d'une foule de "bagatelles" qui toutes contribuent à prodigieusement accroître les frais de construction et d'exploitation, tout comme à ramener le bénéfice, même sans le concours bénéfique des agences de voyages, à un taux plus que modique.

Il importe de s'opposer énergiquement au nivellement absolu des prix, auquel tendent les efforts de l'agence zuricoise. Sur le continent européen, le voyageur modeste en ses exigences et qui ne veut plus dépenser au delà, peut parfaitement se passer de bureaux internationaux qui, en général, se font payer leurs conseils à beaux deniers comptants; si le voyageur est quelque peu débrouillard et possède quelque expérience, il trouvera partout, sans l'aide de personne, un hôtel en rapport avec ses ressources. Ceux par contre qui, exigeants à l'excès, prétendent ne payer que les prix les plus réduits et bénéficier dans un hôtel de 1er ordre des tarifs de maisons de 3me et 4me rang, ceux-là seront impitoyablement amenés par les faits à reconnaître que c'est leur calcul qui est faux et non celui de l'hôtelier.

Rien n'est plus propice à répandre dans le public-voyageur des idées entièrement erronées qu'une action s'exerçant par les voies et moyens les plus réduits et bénéficiant dans un hôtel de 1er ordre des tarifs de maisons de 3me et 4me rang, ceux-là seront impitoyablement amenés par les faits à reconnaître que c'est leur calcul qui est faux et non celui de l'hôtelier.

Le déjeuner, composé de café, lait, sucre, pain, beurre, le cas échéant miel ou confiture (au gré du voyageur, le café peut être remplacé par du thé ou du chocolat). 75 Pfg. par personne.

Dîner, composé d'un potage, de deux ou trois viandes, trois légumes, dessert et une demi-bouteille de vin ou une bouteille de bière, 1 Mark 75 Pfg. par personne.

Souper, composé d'un potage, de deux ou trois viandes, deux ou trois légumes, dessert et une demi-bouteille de vin ou une bouteille de bière, 1 Mark 75 Pfg. par personne.

Logement, éclairage et service compris, 1 Mark 75 Pfg. par personne (l'hôtelier ne peut loger les personnes voyageant isolément que dans des chambres à un lit, celles à deux ou plusieurs lits étant réservées aux familles).

Prix par jour et par personne (déjeuner, dîner et logement conformément à ce qui précède), 6 Mark.

L'agence Erb exige de plus que les hôteliers qui entreprendront avec elle un "service de coupons", ne contractent d'engagement semblable ou analogue avec aucun autre bureau de voyages, sauf toutefois ceux avec lesquels il existe déjà un contrat; en outre, si, pendant la durée du contrat, l'hôtel passe en d'autres mains, l'ancien propriétaire doit faire en sorte que son successeur assume pour son propre compte toutes les obligations du "cahier des charges".

Peut-on imaginer rien de plus équitable sous tous les rapports? Cette offre dérisoire jusqu'à l'impertinence, l'agence Erb l'adresse à tous les premiers établissements qui cependant, pour la plupart (nous en avons de multiples preuves), lui accordent tout juste l'attention qu'elle mérite, mais il n'est pas impossible que ci et là la tentative d'"amorce" réussisse. Quoi qu'il en soit, on peut admettre comme fort probable que les surprises ne manqueront pas aux voyageurs qui se mettent en route munis de coupons de l'agence Erb. Ils ont payé la pire de leurs coupons indubitablement majoré la pire d'une belle prime et comptent être reçus

Paraisant + + + le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:

12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—

Pour l'Etranger:

12 mois Fr. 7.50
6 mois „ 4.50
3 mois „ 3.—

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:

20 Cts. pour la petite ligne ou son espace. — Rabais en cas de répétition de la même annonce.

Les Sociétaires payent 10 Cts. net par petite ligne ou son espace.

UN HOTELIER
OCTROYEUR DE RABAIS.

M. L.-V. Bardella, le nouveau propriétaire de l'Hôtel Royal à Varenna (lac de Côme), annonce par circulaire qu'il vient de fonder sous la raison sociale *The International Hotel Discount*, une société ayant pour but de mettre fin au système peu avantageux et depuis longtemps en défaveur des coupons d'hôtels. Cette société, pour laquelle M. l'hôtelier Bardella signe comme administrateur — en serial — peut-être l'unique membre? — décrit comme suit sa nouvelle (?) méthode:

D'après notre système, le voyageur choisit sa chambre à l'étage qui lui convient, prend ses repas où et quand il lui plaît, en un mot, il possède à tous égards la plus entière liberté et jouit par dessus le marché d'une réduction, consentie par l'hôtelier, de 10% sur les prix des passants et de 5% sur les prix de pension.*

Dans les conditions du contrat figure entre autres cette clause: "Le voyageur n'est pas tenu de faire valoir, avant le règlement de la note, ses droits au rabais". Pour songer d'ores et déjà à se créer des ressources accessoires, il faut que M. l'Administrateur de l'*International Hotel Discount*, en sa qualité de propriétaire d'hôtel, ne voie pas l'avenir sous une couleur bien rose. De leur côté, les hôteliers sauront apprécier à sa juste valeur cette façon de pratiquer l'esprit de corps; dans ce but il n'auroit qu'à replier avec soin le contrat en question et.... le jeter au panier.

→*←

Hodler's Fresken.

(Eingesandt.)

Nal jetzt hört aber alles auf! Will etwa die "Hotel-Revue" auch noch einen Spiess oder schärtigen Säbel in diesen Malerkrieg tragen? So etwa wird mancher Leser unwillig sich fragen, oder gar denken, der Korrespondent besser, den Mund zu halten über Sachen die er nicht versteht. Nur langsam! Ich brauche die Hodler Fresken nur als Beispiel; denn gute Beispiele regen an zu Eifer und Nachahmung, gerade wie schlechte Beispiele die besten Sitten verderben. Mich hat es nämlich ungeheuer gefreut, dass die Malerzunft ihren Kollegen so kraftig beigestanden ist indem sie Zustimmungs- und Anerkennungsadressen, sowohl dem Maler, wie dem Bundesrat und allen die es anging übersandten, und zwar nicht allein aus der Schweiz, auch von Paris und Petersburg kamen sie, um einzustehen für das Schöne, das Kräftige, das Eigenartige, das Neue! Da dachte ich mir: "Das sind wackere, neidlose Kollegen, so würden wir, vom Hotelfach, es auch machen." Ich warte schon länger als 14 Tage auf einen Auftruf aus Kollegenkreisen, damit dem Wirt, von dem die "Hotel-Revue" in Nr. 47 berichtet, er sei von seiner Kantonsregierung wegen Aufstellung zweier Automaten in seinem Etablissement zur Lösung zweier Hausratspatente à 15 Fr. verurteilt worden, die Prozessvollzug auf Vereinskosten erteilt werde, um dem chicanerischen Kollegen beizuspringen gegen eine haarspaltende und fränklichungige Kantonsregierung. Ich warte immer zu, bis der Sturm losbricht. Ja, es ist etwas Erhebendes um das Standesgefühl, so ohne Neid und Missgunst des Andern Werk zu loben und gegen ungerechte oder übelwollende Angriffe zu verteidigen. Das war nur die edle Kunst und ein selbstloser ehrlicher Mensch. Ein Schmierer und Pfuscher der Kunst würde sich anerbieten, die Arbeit per Quadratmeter um so und soviel billiger zu

machen und die Figuren, nach Belieben des Bestellers, mehr nach links oder rechts, vor oder rückwärtsschauend, darzustellen. So etwas thut ein echter Künstler nicht, man dürftt ihm auch nicht etwas Ähnliches zumuten, ebenso wenig, als ein verständiger, auf seinem kaufmännischen Prinzip bestehender, braver Hotelier für Logen und Verpflegung aus Küche und Keller, seinen verlangten Preis unterbieten darf. Er würde nicht darauf eingehen, und auf seinen Tarif verweisen. Da less ich in der Wochenschrift Nr. 49, dass ein Hotelier, der 10 Mk. bekam für Verpflegung nach Uebereinkommen, von einem anderen „Nicht Hotelier“ (in der Kunstsprache Flachmaler oder Schmierer genannt) unterboten wurde, indem er das Gleiche für 7 Mk. 40 Pf. aherbot, nur um einen Gast zu erjagen, selber nichts zu verdienen, allen Kollegen den Stand zu misskreditieren und den Gast auch noch charakterlos zu machen. Nein! sagte ich mir, so etwas käme bei uns in der Schweiz nicht vor „unter Kollegen“, höchstens wäre dies möglich in Genf oder Interlaken oder Luzern oder Zürich oder Basel und in der übrigen Schweiz, allenfalls, sonst Nirgends und ich selber thäts auch nicht.

Ach! Hodler's Fresken! werden verschieden beurteilt.



Vermischtes.

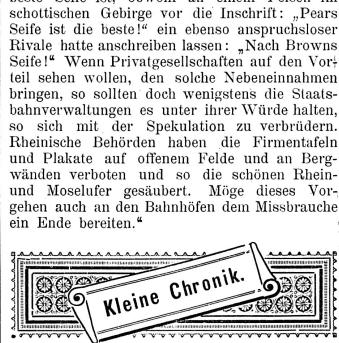
Eine neue Bogenlampe. Der Engländer Peter Spiess von Charlton hat eine elektrische Bogenlampe erfunden, bei welcher die Kohlenstäbchen, welche bekanntlich alle fünfzig Stunden erneuert werden müssen, in Wegfall kommen. Sie kann ein Jahr brennen, ohne dass sie nachgesessen zu werden braucht. Die Spiess'sche Lampe hat auch kein Uhrwerk. In der luftleeren Kuppel befinden sich zwei L-förmige, mit Platin überzogene Arme aus Aluminium, welche durch ein Pendel reguliert werden.

Die Röntgen-Strahlen auf dem Hühnerhof. Ein Farmer namens Spreckles besitzt unweit von San Francisco ein Gütchen, auf dem er nicht weniger als 14,000 Hennen unterhält. Er hatte schon früher beobachtet, dass ihm das Vorhandensein von Faulpelzen unter seinem Federvieh eine bedeutende Einbusse an Eiern verursachte, ohne dass er die Schuldigen herausfinden konnte. Da fielen ihm die X-Strahlen ein, und er durchstrahlte nun der Reihe nach alle seine Hennen, um ihre Begabung für das Eierlegen festzustellen. In jeder Stunde konnten 30—40 Hennen untersucht werden. Wurde der geringe Wert eines Huhnes hinsichtlich des Eierlegens festgestellt, so wurde es von vornherein zur Mast bestimmt und später als fetter Braten verkauft. So erzielt Hr. Spreckles den denkbar grössten Nutzen aus seinem Hühnerhof, dank den X-Strahlen.

Das Kochen der Eier bis zu einer gewissen Härte war bisher insofern mit Schwierigkeiten verbunden, dass eine Uhr jedesmal vorstand, welche die Eier zu konstruieren, welche als bisher vorhandenen Uebelstände beseitigt und mittelst welchem die Eier auf die einfachste Weise pünktlich auf die Sekunde ohne jede Ueberwärzung gekocht werden können. Der Eierkocher ist an jedem Topf oder sonstigen Kochgefäß anzuhanden. An der Vorderseite befindet sich eine Skala mit Minutenanzeiger und an der Rückseite ein Hebel, welche einen Drahtbehälter zum Einlegen der Eier trägt. Dieser Drahtbehälter hängt direkt über dem kochenden Wasser. Sobald nun der Zeiger auf die Minutenzahl, während welcher die Eier kochen sollen, eingestellt ist, senkt sich der Behälter mit den darin befindlichen Eiern in das Wasser. Der Apparat bedarf nur keiner Beaufsichtigung und hebt nach Ablauf der eingestellten Minuten die Eier selbsttätig aus dem Wasser. Die Neuerung wird besonders Anklang bei Hoteliers, in Kurplätzen und in Krankenhäusern finden, auch als praktisches Geschenk wird der Apparat vielfach gekauft werden. Die Vorteile, welche darin bestehen, liegen auf der Hand.

Die Sündflut der Reklame. Von einer Belästigung der Reisenden heisst es in einer Plauderei in der „Köln. Volkszg.“: „Sieh doch mal zu, Emma, wie die Station heisst!“ ruft eine Stimme aus dem Hintergrund des Coups. „—Maggi!“ — „Was, Maggi?“ Das ist ja 'ne Suppe! — „—Oder Odol?“ — „Wurmt nicht gar, das ist ja ein Zahnwasser.“ — „Richtig, dort steht es!“ Aber nein, das ist nur die beste Schuhwichse. Jetzt finde ich vor lauter Schildern den Stationsnamen nicht! — „Kein Wunder! Die drängen sich auch vor und schreien mit leuchtenden Farben in die Augen, während der Name der Station da oben ganz bescheide und einfach geschrieben steht.“ — „Das ist unpassend, denn jedes Ding und jeder Name gehört an seinen Ort. Auf einen Kaufladen mag man schreien, was darin zu haben ist. Anzeigen kann man in die Zeitungen setzen, und die Redaktion oder die Geschäftsstelle mag dafür sorgen, dass Ausschreitungen dabei vermieden werden. Der steigende Geschäftskreisverkehr unserer grossen Städte mag es auch rechtfertigen, wenn sich Brandmauern und leere Wände mit derlei Anzeigen füllen, obgleich diese eigentlich auf die dazu bestimmten Säulen und Anschlags-tafeln gehören — aber was sollen die Suppen und Seifen, die Sauerbrunnen und Rheumatismusplaster auf unsren Bahnhöfen und öffentl-

lichen Gebäuden? Kein Ort ist zuletzt mehr sicher vor der Ausschreierei, die sich, wenn die Polizei kein Veto einlegt, selbst an die Mauern der Kirchen herannähmen würde. Es ist auch unschön, wenn die Wände aussiehen wie der Inseratenteil einer Zeitung, wenn die architektonischen Formen unserer öffentlichen Gebäude, Brücken und Denkmäler verunstaltet werden mit bunten Schildern, Plakaten und manchmal grotesken Malereien. Unsere deutschen Bahnhöfe seien auf Schönheit und Sauberkeit ihrer Bauten. Weder in Frankreich und England, noch gar in Italien sind die Bahnhöfe so statthaf und stilvoll hergestellt wie in Deutschland, nirgends herrscht auch so viel Ordnung und Reinlichkeit. Man ist aber im Begriff, den Anblick der Bahnhofshallen und Bahnhofplätze durch diese unschönen Schilder verderben zu lassen. Lassen wir doch diese Industrie unseres westlichen und nordwestlichen Nachbarn, bei denen sich, wie z. B. in Belgien, schon das Innere des Coups mit Anzeigen füllt. Kein Berg und Fels, kein Stein und Hauf ist schliesslich mehr sicher von diesen stummen Ausrüfern, die vorüberliegenden Fahrgäste statt der grünen Landschaft und dem grauen Burgemäuer ihr Angesicht zeigen. Wollen wir den Engländern nachahmen, die es, nächst ihren überseischen Stammesgenossen, in diesen Reklamen am weitesten gebracht haben? Von Dover bis London kann man das Auge kaum aufschlagen, ohne Pears Soap zu begegnen. Möglich, dass sie die beste Seife ist, obwohl an einem Felsen im schottischen Gebirge vor die Inschrift: „Pears Seife ist die beste!“ ein ebenso anspruchsloser Rivalen hätte anschreien lassen: „Nach Browns Seife!“ Wenn Privatgesellschaften auf den Vorteil sehen wollen, den solche Nebeneinnahmen bringen, so sollten doch wenigstens die Staatsbahnen verhindern es unter ihrer Würde halten, so sich mit der Spekulation zu verbrüdern. Rheinische Behörden haben die Firmenfahnen und Plakate auf offennem Felde und an Bergwänden verboten und so die schönen Rhein- und Moselweie gesäubert. Möge dieses Vorgehen auch an den Bahnhöfen dem Missbrauche ein Ende bereiten.“



Berlin. Das Palast-Hotel ist Berliner Blätter zu folge in den Besitz des Herrn Direktors Comte übergegangen, der es in eigene Verwaltung nehmen wird.

Bern. Laut Mitteilung des offiziellen Verkehrs-bureau haben im Monat November 1898 in den stadtberneischen Gasthöfen 10,750 Personen geniechigt. (1897: 9541.)

Deutschland. In Essen ist der Verlagbuchhändler Julius Bädeker, der Sohn G. D. Bädekers, des Begründers der bekannten Reisebücher-Firma, im 78. Lebensjahr gestorben.

Düsseldorf. Das von Herrn Carl Weniger vorerst für einige Jahre geplachte Hotel Royal am 1. Dezember durch Kauf in seinen alleinigen Besitz über. Kaufpreis 600,000 Mk. ohne Mobiliar.

Basel. **Fremdenverkehr.** (Mitg. vom Verkehrs-bureau.) Laut den Zusammstellungen des Polizeidepartements sind während des verlorenen Monats November in den Gasthöfen Basels 16747 Fremde abgestiegen. (Nov. 1897: 10241.)

Deutschland. Jüngst haben in Stuttgart und München Postkonserven stattgefunden, als deren Frucht die nunmehr auszuarbeitende Reichspostnovelle eine Erhöhung des einfachen Briefgewichtes auf 20 Gramm bringen soll.

Basel. Die Kommission des Verkehrsvereins hat an Stelle des Hrn. H. Hartmann, welcher einem an ihn ergangenen Ruf als Sekretär des Berner-überländer Verkehrsvereins Folge leisten wird, zum Sekretär des biesigen Verkehrsverein gewählt: Herrn Raimund Armbuster.

Neuchâtel. Unsere in voriger Nummer gebrachte Notiz betraf den Rücktritt der Herrn Oth. Kopschitz vom Grand Hôtel du Chaumont haben wir dazin zu berichtigen, dass Herr Kopschitz das Geschäft nicht als Konservator, sondern als Pächter während 15 Jahren inne hatte.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. Von Davos anwesende Kurgäste vom 19. Nov. bis 25. Nov. 1898: Deutsche 630, Engländer 497, Schweizer 307, Holländer 116, Franzosen 135, Belgier 47, Russen 134, Österreicher 29, Amerikaner 31, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 88, Dänen, Schweden, Norweger 39, Angehörige anderer Nationalitäten 12. Total 2035. Darunter waren 80 Passanten.

Frankfurt. Die Pächter des Frankfurter Hofs haben die ihnen nach dem Pachtvertrag zustehende Option auf Erwerbung des Hotels nebst Inventar ausgeübt, und wird dasselbe mit dem 31. Dezember, der derzeitige Pächter, der Hrn. Dr. H. H. Stürtz, statigstellen. Die Leitung bleibt in den Händen der Herren Gebr. Hillengass & Ritz, die das Unternehmen zu seiner jetzigen Entwicklung gebracht haben.

Thunerseebahnh. Wie verlautet, soll der Vertrag der Thunerseegesellschaft mit der Jurassipolgesellschaft betreif der Betrieb der Bahn durch die J. S. B. mit Ablauf dieses Jahres zu Ende gehen und wird die Thunerseegesellschaft den Betrieb der Bahn wieder selbst übernehmen, begreiflich auch denjenigen der Spiez-Erlenbachbahn und wohl auch in Zukunft anderer an dieses Netz sich anschliessenden Linien.

Brockenbahn. Am 7. November hat die landes-polizeiliche Abnahme der 16 Kilometer langen Bergbahn auf dem Brocken stattgefunden. Die von der Station Drei-Annen-Höhe der im Bau befindlichen Harzquerbahn Wernigerode-Nordhausen ausgehende und bis zu dem 1142 Meter hohen Brockenkegel ist als Serpentinen führende Brockenbahn ist als Adhäsionsbahn gebaut und wird mit vierzylindrigen Dampf-Lokomotiven und sechzig Personen fassenden Drehgestellwagen betrieben.

Die Weinproduktion Frankreichs im Jahre 1898 ist nunmehr auf Grund der offiziellen Dokumente bekannt. Sie erreicht 32.282.000 Hektoliter, um 65.000 Hektoliter weniger, als im Vorjahr und um 150.000 Hektoliter mehr, als im Durchschnitt der drei Jahre zurück. Dazu kommen noch 415.000 Hektoliter aus Algerien und 300.000 Hektoliter aus Korsika, so dass die gesamte Produktion 374 Millionen Hektoliter übersteigt. Der Gesamtwert der Weinproduktion wird auf 961.760.000 Fr. geschätzt.

Naturalisierte Cigarren. Der von den vierzig Staaten ausgearbeitete neue Zolltarif setzt einen Einfuhrzoll von 1½ Dollars für je 1000 Zigarren fest, welche behufs „Naturalisierung und späterer Wiederaufzehr“ nach Cuba gebracht werden. Hierman kann also 100 Stück minderwertiger, fremder Cigarren für 75 Centimes zu „echten“ Havanna-Cigarren „naturalisieren“ lassen, während bisher unter spanischer Herrschaft jede Naturalisierung nichteubanischer Cigarren gesetzlich verboten war.

Paris. Der Gemeinderat sucht nach einer neuen regelmässigen Budgeteinnahme von 57 Millionen, weil er durch ein Gesetz gezwungen ist, den gesundheitlichen Getränken, die bisher „Naturalisierung und späterer Wiederaufzehr“ nach Cuba gebracht werden, eine entsprechende Einfuhr in das Stadtgebiet zu gewähren. Concessi wird der Zigarre aus, dass der Preis des Weins und des Bieres zu der Weine Bewältigung nicht sinken werde, da die Weine nicht einerseits einmäss und die Pariser Wirtse andererseits sich in den Gewinn der 57 Millionen teilen werden, welche der Steuerzahler aufzubringen habe.

Kunstleder. In Kölön (Aargau) ist eine Fabrik im Gang, welche aus Baumwoll-Leder besteht, das bedeutend billiger zu stehen kommt, als Naturleder, und sich wie dieses zu allen möglichen Gebrauchsgegenständen des täglichen Lebens vom hochfeinen Gelbleder und der geprägten Ledertape bis zum wetterfesten Kanonenstiel, verarbeiten lasse. Eine Aktiengesellschaft ist in Bildung begriffen, und zu Anfang Dezember wird Zürich als neuestes Sensationsstück eine „Baumwoll-Leder-Ausstellung“ erhalten. Das neue „Pegamoid“.

Pariser Telefonwesen. Unterstaatssekretär Mougeot hat bedeutende Verbesserungen im Telephonwesen angeordnet, wodurch die Taxen für die Gespräche billiger werden. In Zukunft soll ein Gespräch, das nicht länger als drei Minuten dauert, 15 Centimes kosten. Dies ist die längste Zeit, die für Europa. Bis 125 sec kostet das Gespräch 50 Centimes und für die Grenze von Fr. 3. — Ueber Fr. 3. soll ein Gespräch kosten, so dass man sich bis zu auch mit den entferntesten Städten Frankreichs unterhalten kann.

Luftschiffahrt. Um das lenkbare Luftschiff, das von dem württembergischen Grafen v. Zeppelin konstruiert ist, zu erproben, lässt die Gesellschaft für Förderung der Luftschiffahrt in Stuttgart in der Nähe der Domäne Manzell einen schwimmenden Schuppen von riesigen Grösseverhältnissen herstellen. In diesem Schuppen soll unter Leitung eines Stuttgarter Maschinenbauers das lenkbare Luftschiff hergestellt und mit diesem alsdann Flugversuche über den Bodensee gemacht werden. Die Flugversuche, welche im Monat Mai 1899 stattfinden sollen, dürfen eine grosse Menge Schausäuber herbeilegen.

München. Um den vielen Missständen auf dem Gebiete des Stellervermittlungswesens in den Hotels und den einschlägigen Branchen (Wirts, Cafés u. w.) zu begegnen, hat der Gewerbeverein der Gastwirte Münchens beschlossen, ein Vereins- und Placiérungs-Bureau für das gesamte Hotel-, Café-, Restaurant- und Wirtschaftspersonal zu errichten. Das Personal vor Ausbeute geschützt werden soll, sollen die Einschreibegebühren gänzlich wegfallen, während die Vermittlung selbst nur zur ganz mässigen Sätzen, beiem niederen Personal überhaupt ganz unentgeltlich geschehen wird. Das Bureau ist am 3. Dezember I. J. in Kraft getreten.

Bern. Das Simmenthaler Blatt⁴ schreibt: „Berner, durchstecht den Wildstrubel! Durch ihn werdet ihr nicht nur sehr rationell mit dem ganzen Kanton Wallis und der Simplonbahn verbunden, sondern es noch weit mehr, er einzig sicher ist für alle Zwecke, die direkt, weitauft kürzest, Verbindung mit dem übrigen Kanton herstellt.“ Rendz von drei Erdteilen: der Durchstich des St. Bernhard ist nur eine Frage der Zeit. Die Augen auf ehe es zu spät ist! Prüft den Plan gut; fragt nicht danach, wer ihm gemacht, sondern führt ihn an, wenn ihr ihn richtig findet. Jeder nehme die Karte zur Hand und bild sie sein Urteil selbst.

Schweiz. **Geflügelzucht.** Am 28. November fand in Ebnet eine stark besuchte Delegationsversammlung des schweizerischen Geflügelzuchtvereins statt. Den Referaten von Dr. Nebel Ebnet und Kuhn vom Schloss Bettwiesen über Gründung einer Bibliothek, Schaffung einer Centralstelle für Geflügelzuchtdaten, Bildung eines Wanderlehrinstitutes, Absendung einer geeigneten Persönlichkeit zum Studium rationaler Geflügelzucht ins Ausland wurde im Prinzip zugestimmt und der Vorstand beauftragt, demzügig eine Rendz von drei Erdteilen: der Durchstich des St. Bernhard ist nur eine Frage der Zeit. Die Augen auf ehe es zu spät ist! Prüft den Plan gut; fragt nicht danach, wer ihm gemacht, sondern führt ihn an, wenn ihr ihn richtig findet. Jeder nehme die Karte zur Hand und bild sie sein Urteil selbst.

Montreux. Nous lisons dans la „Feuille d'Avis de Montreux“: „... et nous avons, en son temps, annoncé que la Société allait se constituer pour acquérir les terrains du Cubly et construire un hôtel de 150 chambres, le plus grand de la Suisse. Le bâtiment de ce beau mont un grandiose hôtel. A la suite de divers renseignements qui nous parviennent, on nous assure que la personne qui a pris l'initiative de l'entreprise s'est heurté, au dernier moment, à diverses difficultés. En effet, le consortium qui devait établir l'hôtel du Cubly possède dans le midi surtout, de nombreux hôtels. On lui a fait remarquer qu'elle détournerait ainsi sa clientèle au profit de la nouvelle entreprise et de Montreux en général; c'est pourquoi elle a renoncé cette affaire. Toutefois, il y a toujours une chance que l'entreprise, terminée, et une nouvelle Société pourraient se constituer. Voilà, en somme, où en est cette affaire du Cubly. Aboutira-t-elle? Nous ne le savons pas pourtant sur nous ait répondu affirmative-ment.“

Eine für Reisende und Gastwirte interessante Entscheidung trat das Civilgericht in Bern. Ein junger Mann war in einem Gasthause an der belgischen Küste an Typhus erkrankt. Dem Gastwirt wurden für den Unterkhalt und die Verpflegung des Kranken 10.000 Franken bezahlt, er gab sich damit aber nicht genötigt gewesen, die Zimmer zu desinfizieren und die Kugeln entschärfen, und eine Verurteilung auf Art. 1135 des Civilgesetzbuches, welches lauten lautet:

„...Was, Maggi! — „—Oder Odol?“ — „Wurmt nicht gar, das ist ja ein Zahnwasser.“ — „Richtig, dort steht es!“ Aber nein, das ist nur die beste Schuhwichse. Jetzt finde ich vor lauter Schildern den Stationsnamen nicht! — „Kein Wunder! Die drängen sich auch vor und schreien mit leuchtenden Farben in die Augen, während der Name der Station da oben ganz bescheide und einfach geschrieben steht.“ — „Das ist unpassend, denn jedes Ding und jeder Name gehört an seinen Ort. Auf einen Kaufladen mag man schreien, was darin zu haben ist. Anzeigen kann man in die Zeitungen setzen, und die Redaktion oder die Geschäftsstelle mag dafür sorgen, dass Ausschreitungen dabei vermieden werden. Der steigende Geschäftskreisverkehr unserer grossen Städte mag es auch rechtfertigen, wenn sich Brandmauern und leere Wände mit derlei Anzeigen füllen, obgleich diese eigentlich auf die dazu bestimmten Säulen und Anschlags-tafeln gehören — aber was sollen die Suppen und Seifen, die Sauerbrunnen und Rheumatismusplaster auf unsren Bahnhöfen und öffentl-

lichen Gebäuden? Kein Ort ist zuletzt mehr sicher vor der Ausschreierei, die sich, wenn die Polizei kein Veto einlegt, selbst an die Mauern der Kirchen herannähmen würde. Es ist auch unschön, wenn die Wände aussiehen wie der Inseratenteil einer Zeitung, wenn die architektonischen Formen unserer öffentlichen Gebäude, Brücken und Denkmäler verunstaltet werden mit bunten Schildern, Plakaten und manchmal grotesken Malereien. Unsere deutschen Bahnhöfe seien auf Schönheit und Sauberkeit ihrer Bauten. Weder in Frankreich und England, noch gar in Italien sind die Bahnhöfe so statthaf und stilvoll hergestellt wie in Deutschland, nirgends herrscht auch so viel Ordnung und Reinlichkeit. Man ist aber im Begriff, den Anblick der Bahnhofshallen und Bahnhofplätze durch diese unschönen Schilder verderben zu lassen. Lassen wir doch diese Industrie unseres westlichen und nordwestlichen Nachbarn, bei denen sich, wie z. B. in Belgien, schon das Innere des Coups mit Anzeigen füllt. Kein Berg und Fels, kein Stein und Hauf ist schliesslich mehr sicher von diesen stummen Ausrüfern, die vorüberliegenden Fahrgäste statt der grünen Landschaft und dem grauen Burgemäuer ihr Angesicht zeigen. Wollen wir den Engländern nachahmen, die es, nächst ihren überseischen Stammesgenossen, in diesen Reklamen am weitesten gebracht haben? Von Dover bis London kann man das Auge kaum aufschlagen, ohne Pears Soap zu begegnen. Möglich, dass sie die beste Seife ist, obwohl an einem Felsen im schottischen Gebirge vor die Inschrift: „Pears Seife ist die beste!“ ein ebenso anspruchsloser Rivalen hätte anschreien lassen: „Nach Browns Seife!“ Wenn Privatgesellschaften auf den Vorteil sehen wollen, den solche Nebeneinnahmen bringen, so sollten doch wenigstens die Staatsbahnen verhindern es unter ihrer Würde halten, so sich mit der Spekulation zu verbrüdern. Rheinische Behörden haben die Firmenfahnen und Plakate auf offennem Felde und an Bergwänden verboten und so die schönen Rhein- und Moselweie gesäubert. Möge dieses Vorgehen auch an den Bahnhöfen dem Missbrauche entgegenwirken.“

Mailand. Die Nachricht von dem Verdunten des Sekretärs des hiesigen Hotels Europe, namens Eduard Bügler aus dem Kanton Zürich unter Mitnahme von 90.000 Lire des Hoteliers ging auch, wie der „N. Z. Z.“ geschrieben wird, in die Blätter von Lyon über. Beim Lesen derselben erinnerte man sich an das Opfer eines Kassemeisters mit dem Namen Bügler, der seine 1000 Lire, die er als Entschädigung an die Klikerin, während dieser die Zahlung von 20 Lire 10 s an den Wirt auferlegte wurde.

Mailand. Die Nachricht von dem Verdunten des Sekretärs des hiesigen Hotels Europe, namens Eduard Bügler aus dem Kanton Zürich unter Mitnahme von 90.000 Lire des Hoteliers ging auch, wie der „N. Z. Z.“ geschrieben wird, in die Blätter von Lyon über. Beim Lesen derselben erinnerte man sich an das Opfer eines Kassemeisters mit dem Namen Bügler, der seine 1000 Lire, die er als Entschädigung an die Klikerin, während dieser die Zahlung von 20 Lire 10 s an den Wirt auferlegte wurde. Das Sekretär des Bügler wurde in Lyon über erschossen. Concessi wird der Zigarre aus, dass der Preis des Weins und des Bieres zu der Weine Bewältigung nicht sinken werde, da die Weine nicht einerseits einmäss und die Pariser Wirtse andererseits sich in den Gewinn der 57 Millionen teilen werden, welche der Steuerzahler aufzubringen habe.

Kunstleder. In Kölön (Aargau) ist eine Fabrik im Gang, welche aus Baumwoll-Leder besteht, das bedeutend billiger zu stehen kommt, als Naturleder, und sich wie dieses zu allen möglichen Gebrauchsgegenständen des täglichen Lebens vom hochfeinen Gelbleder und der geprägten Ledertape bis zum wetterfesten Kanonenstiel, verarbeiten lasse. Eine Aktiengesellschaft ist in Bildung begriffen, und zu Anfang Dezember wird Zürich als neuestes Sensationsstück eine „Baumwoll-Leder-Ausstellung“ erhalten. Das neue „Pegamoid“.

Pariser Telefonwesen. Unterstaatssekretär Mougeot hat bedeutende Verbesserungen im Telephonwesen angeordnet, wodurch die Taxen für die Gespräche billiger werden. In Zukunft soll ein Gespräch, das nicht länger als drei Minuten dauert, 15 Centimes kosten. Dies ist die längste Zeit, die für Europa. Bis 125 sec kostet das Gespräch 50 Centimes und für die Grenze von Fr. 3. — Ueber Fr. 3. soll ein Gespräch kosten, so dass man sich bis zu den entferntesten Städten Frankreichs unterhalten kann.

Die heurige Trüffelernte. Von verschiedenen Seiten wird berichtet, dass die Trüffelzucht die Zukunft zu beobachten sei, wenn sie hören, dass ein Pfund des köstlichen Tuberkerl, dessen Marktpreis zu gleichen Zeit des Vorjahrs 12—14 Fr. betrug, gegenwärtig 16—20 Fr. kostet. Jedoch braucht man aus dieser Kursdifferenz keine übertriebenen Folgerungen zu ziehen. Die Trüffelzucht ist durch die Trockenheit des heurigen Sommers beeinträchtigt worden und die Reife derselben befindet sich in einem weniger vorgeschrittenen Stadium als man annehmen sollte. Es ist aber nicht ausgeschlossen, dass die Trüffelzucht in diesem Jahr eine erhebliche Erholung erfahren wird.

Gründalsche Statistik. Die „Nat-Ztg.“ berichtet: „Das schweizerische Hotelwesen hat auch im laufenden Jahre einen weiteren Aufschwung zu verzeichnen gehabt. So sind im Monat Nov. 1897, die Schweiz besuchte und insgegenüber 12 Millionen Nächte in Hotels, Gasthäusern etc. verbracht. 34 Prozent der Reisenden waren Deutsche. England war mit 10, Amerika mit 8, Frankreich mit 12 Prozent am schweizerischen Fremdenverkehr beteiligt. Nach ungefährer Schätzung haben die schweizerischen Fremdentablissements in der abgelaufenen Saison eine Gesamteinnahme von rund 120 Millionen Franken gehabt. Rechnet man noch die sonstigen Ausgaben für Bijouterie- und Spielwaren, „Andenken an die Schweiz“ etc. etc. hinzu, so dürften die Fremden der Schweiz eine Einnahme von 140—150 Millionen Franken zugeführt haben. Erwähnt sei, dass nach dem Ende des Krieges sich 18 Prozent Bürger des eigenen Landes befanden, die indessen natürlich ebenso wie die wirklichen Fremden mit klingender Münze beglichen haben, was ihnen die Landsleute boten.“

Diese statistischen Angaben sind, soweit sie auf das laufende Jahr bezogen werden, gründalsch, aus dem einfachen Grunde, weil dieselben mit den statistischen Erhebungen über das Jahr 1897 übereinstimmen.

Zur Geldzinsversteuerung in Deutschland. Die Handelszeitung des „Berliner Tagelatts“ schreibt hierüber: „Die ausschlaggebende innere Ursache für das starke Steigen des Diskontos liegt in den Geldansprüchen, die unsere Aera der Gründungen und Kapitalvergrösserungen bei den Aktiengesellschaften veranlasst. Schon im Monat hatte die Reichsbank zu erkennen, dass die Einnahmen aus dem Durchschnitt der Tätigkeit im bisherigen Masse das Institut zu immer weiteren Erhöhungen des Bankdiskontos drängen könnten. Dass diese Mahnungen etwas gebracht haben, kann aber leider nicht behauptet werden. Fast in jeder Nummer der Blätter ist von neuen Gründungen, besonders aber von neuen Kapitalerhöhungen zu berichten. Zielmäßig jede Gesellschaft, die es nur zu einer einigermassen anständigen Dividende gebracht hat und deren Aktien danach einen Kurs einnahmen, der die Ausgabe neuer Aktien leicht übersteigt, glaubt zu einer Erhöhung ihres Kapitals schreiten. Wohl kann man in erster Linie auf einen Optimismus der Industrie hin, der die Gefahr der Überproduktion entgegenführte, so ist auch der Bankwelt der Vorwurf zu machen, dass sie mit ihr in Verbindung stehenden industriellen Gesellschaften in ihrer Vergrösserung nicht genügend zurückhält. Die Aussicht, bei der Übernahme junger Aktien einen Zwischen gewinn zu erzielen, lässt die Bankwelt die hiergegen vorliegenden Bedenken übersehen. Unter solchen Umständen fällt der Reichsbank der Beruf zu, weil es an ihr liegt, mit ihrer Diskontopolitik diesem Gründungs- und Emissionswesen zu steuern.“

Zur Geldzinsversteuerung in Deutschland. Die Handelszeitung des „Berliner Tagelatts“ schreibt hierüber: „Die ausschlaggebende innere Ursache für das starke Steigen des Diskontos liegt in den Geldansprüchen, die unsere Aera der Gründungen und Kapitalvergrösserungen bei den Aktiengesellschaften veranlasst. Schon im Monat hatte die Reichsbank zu erkennen, dass die Einnahmen aus dem Durchschnitt der Tätigkeit im bisherigen Masse das Institut zu immer weiteren Erhöhungen des Bankdiskontos drängen könnten. Dass diese Mahnungen etwas gebracht haben, kann aber leider nicht behauptet werden. Fast in jeder Nummer der Blätter ist von neuen Gründungen, besonders aber von neuen Kapitalerhöhungen zu berichten. Zielmäßig jede Gesellschaft, die es nur zu einer einigermassen anständigen Dividende gebracht hat und deren Aktien danach einen Kurs einnahmen, der die Ausgabe neuer Aktien leicht übersteigt, glaubt zu einer Erhöhung ihres Kapitals schreiten. Wohl kann man in erster Linie auf einen Optimismus der Industrie hin, der die Gefahr der Überproduktion entgegenführte, so ist auch der Bankwelt der Vorwurf zu machen, dass sie mit ihr in Verbindung stehenden industriellen Gesellschaften in ihrer Vergrösserung nicht genügend zurückhält. Die Aussicht, bei der Übernahme junger Aktien einen Zwischen gewinn zu erzielen, lässt die Bankwelt die hiergegen vorliegenden Bedenken übersehen. Unter solchen Umständen fällt der Reichsbank der Beruf zu, weil es an ihr liegt, mit ihrer Diskontopolitik diesem Gründungs- und Emissionswesen zu steuern.“

Theater. Repertoire vom 11. bis 18. Dezember 1898.

Stadttheater Basel. Repertoire ausgeblichen.

Stadttheater Bern. Repertoire ausgeblichen.

Théâtre de Genève. Répertoire non reçu.

Théâtre à Lausanne. Répertoire non reçu.

Stadttheater Luzern. Repertoire ausgeblichen.

Stadttheater St. Gallen. Sonntag 3 Uhr: Richard III. Sonntag 7½ Uhr: Der Bettelstudent. Montag: Auf der Sonnenseite. Dazu: Puppenfeste. Mittwoch: Die beiden Schützen. Freitag: Johannes. Samstag: Waffenschmid. Sonntag 3 Uhr: Auf der Sonnenseite. Sonntag 7½ Uhr: Freischütz.

Stadttheater Zürich. Sonntag 3 Uhr: Das Wunder. Sonntag 7½ Uhr: Die Karlschreiber. Montag 7½ Uhr: Tänchhäuser. Mittwoch 7½ Uhr: Hugenotten. Donnerstag 7½ Uhr: Das Wunder. Freitag 7½ Uhr: Der Evangelist. Samstag 7½ Uhr: Faust 1. Teil. Sonntag 3 Uhr: *Othello. Sonntag 7½ Uhr: Herbst und In Behandlung.

* Herr Kammersänger Rothmühl als Gast.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.